

AUX ORIGINES DE LA CATHÉDRALE GOTHIQUE SAINT-LAMBERT DE LIÈGE

Jean-Marc LÉOTARD*

Il nous revient de planter le décor (fig. 1) et d'illustrer au mieux de nos connaissances actuelles quelles furent les origines d'un édifice dont il sera question dans les prochains jours.

Après une brève présentation du site, des contraintes et des avantages qu'il offre ou impose en terme d'implantation particulièrement, il sera question de la succession de bâtiments civils et ecclésiastiques se superposant selon un canevas ponctuellement instruit par les textes. Cette première partie, essentiellement génétique, s'amendera ensuite de concepts structurels tant l'édifice gothique puise une large part de sa disposition et de ses proportions dans le bâtiment antérieur.

Le site de la place Saint-Lambert à Liège est celui de la confluence entre un petit cours d'eau, la Légia (fig. 2), de direction générale nord-sud, et un fleuve, la Meuse, cheminant d'ouest en est. Le lieu se trouve ainsi à la croisée de deux voies de communication naturelles: l'axe mosan et celui conduisant du plateau hesbignon situé au nord vers les hauteurs ardennaises réparties au sud, en empruntant les cours de l'Ourthe et de l'Amblève. Au contact avec la plaine alluviale, la Légia se divisait en plusieurs bras auxquels correspondaient autant de cônes de sédiments; c'est sur ces petites éminences que se développèrent les implantations humaines, et cela depuis la Préhistoire.

La première construction qui aura directement une influence sur le développement des ensembles ecclésiastiques est le bâtiment romain (fig. 3). Coincé entre deux bras de la Légia et plus ou moins orienté nord-sud, il se développe sur une éminence naturelle. Toujours saillant dans le paysage, même au terme des démolitions qu'il subit au Bas Empire, il se trouvera suffisamment conservé au VIII^e siècle pour servir de structure d'accueil, de *domus* à l'évêque de Tongres, saint Lambert. Cet événement bien relaté dans la *Vita Landiberti episcopi traiectensis vetustissima* rédigée vers 730-740 trouve son écho dans le sous-sol. Notons que c'est par extrapolation



Figure 1. La Place Saint-Lambert en 2000. Du complexe cathédral ne subsiste que le palais. A l'avant plan de celui-ci, l'emprise de l'église évoquée par des traces au sol est temporairement complétée par une reconstitution en toile de son chœur oriental (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, dpt, MRW. Photo: Géron Ph.).

tion que nous concluons à une réutilisation, fut-elle partielle, de l'édifice romain. En effet, les témoignages mérovingiens ne se trouvent aujourd'hui conservés qu'à sa périphérie; nous l'expliquons par la troncature du bâtiment antique et a fortiori des traces mérovingiennes contenues en son sein, dont l'essentiel a été éliminé par la construction, précisément à cet endroit, des nefs des églises successives. Par contre, en contrebas du bâtiment romain et particulièrement sur son flanc nord-ouest se développèrent au VIII^e siècle des infrastructures orientées de la même manière et dont la destination n'est apparemment pas domestique. Au terme d'un examen trop rapide des vestiges exhumés, elles furent assimilées tantôt à un oratoire, tantôt à un baptistère ou encore aux reliquats d'un premier palais épiscopal. Ce sont à tout le moins des structures non domestiques, sans doute contemporaines de l'évêque Lambert et attestant d'une récupération et d'une extension du bâtiment romain. À la périphérie de ces infrastructures majeures, et toujours aux confins des limites septentrionales du bâtiment romain, se trouvaient de petites habitations domestiques bordant un large espace empierré – hypo-

(*) Ministère de la Région Wallonne.

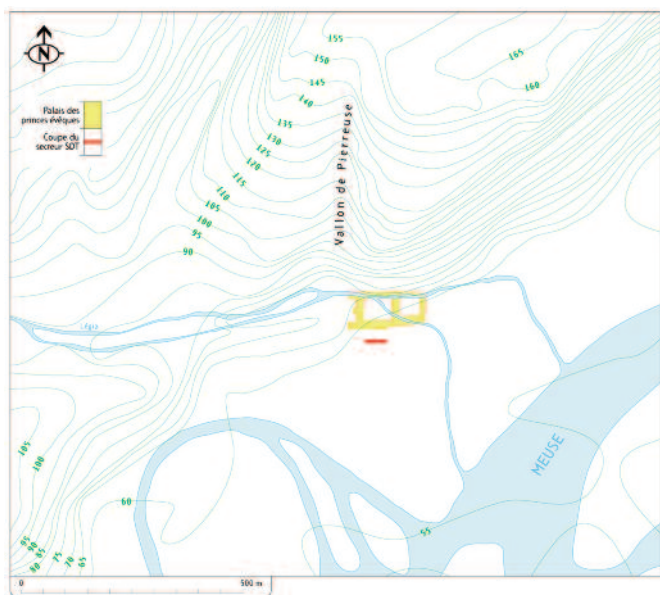


Figure 2. Localisation du site dans une géo-morphologie médiévale reconstituée (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Graphisme: Van Der Sloot E.).

thétique préfiguration du *Vieux Marché* médiéval. Les terres noires relatives à leurs occupations se retrouvent aussi à l'est de l'édifice romain. Ce point, observé très ponctuellement, pourra prochainement être revu. De cette manière, le contact entre les sols mérovingiens et les structures romaines pourra enfin être documenté. Ce serait dans ce contexte, par ailleurs sommairement décrit dans la vie du saint, que Lambert fut assassiné vers 705.

Se référant aux sources historiques, le lieu du culte consacré à saint Lambert se serait développé à l'endroit même de son martyre et un édifice, déjà debout en 714, aurait accueilli les reliques, rapatriées de Maastricht dès 715. Selon cette considération, il semble logique de trouver les vestiges d'un chœur primitif immédiatement implanté aux confins occidentaux du bâtiment romain, et auquel semblent associés quelques vestiges ayant pu appartenir à une nef, le tout étant largement inscrit au sein du bâtiment antique. Du reste, fort peu de choses correspondant à cette construction ont aujourd'hui été identifiées; à près de cinquante mètres à l'est du fragment d'abside, quelques éléments orientés nord-sud, construits en moellons, et un caniveau d'évacuation des eaux

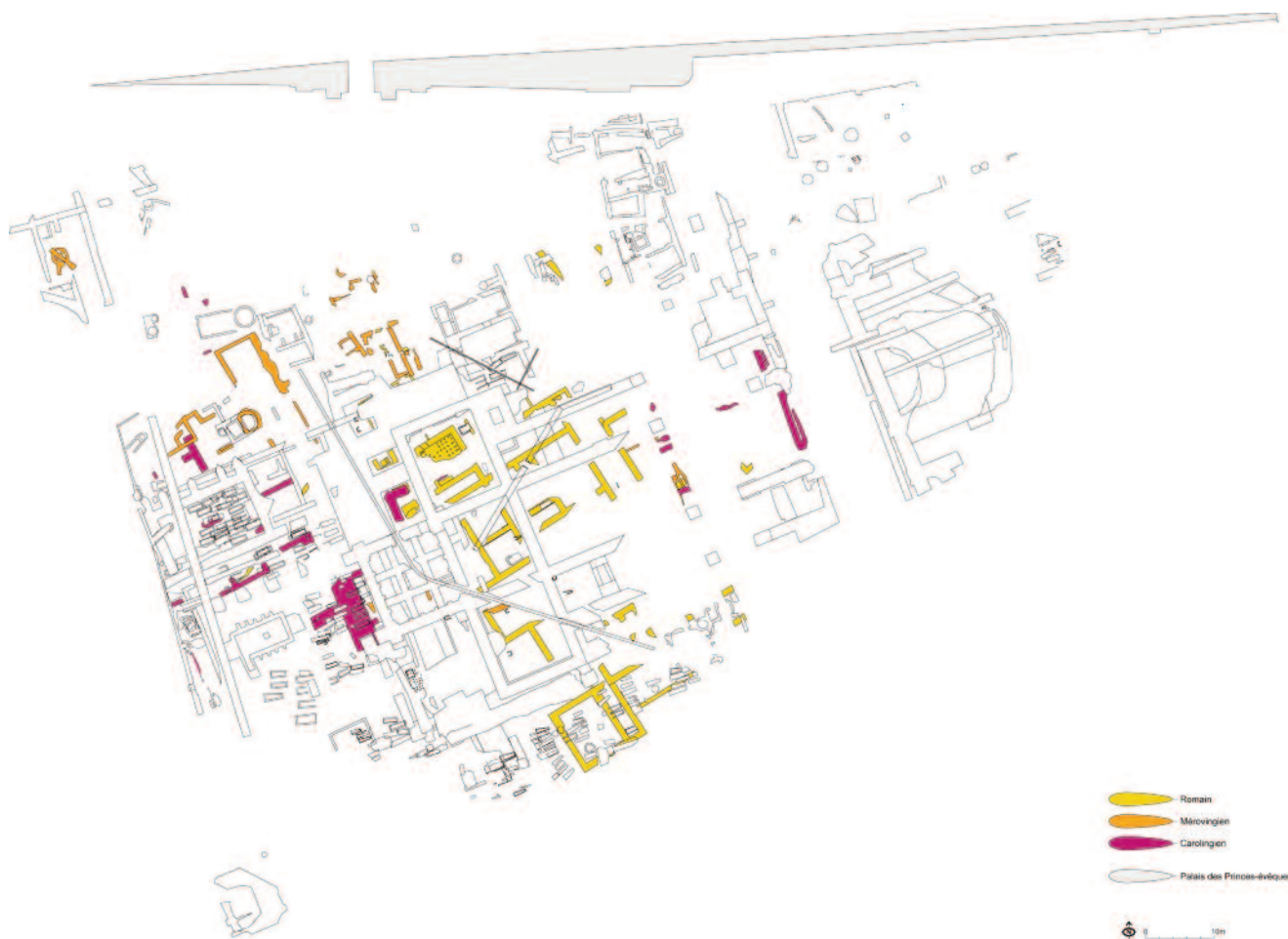


Figure 3. Principaux vestiges des constructions antiques et du Haut Moyen Age (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Graphisme: Tayenne F.).

surmontant des sols mérovingiens d'occupation à caractère domestique, indiquent peut-être la terminaison orientale de la basilique. De par son orientation, ce bâtiment constitue la première rupture avec l'organisation antique du site. Retenons par ailleurs la position occidentale de son chœur.

Durant la seconde moitié du VIII^e siècle, Liège deviendra la résidence principale de l'évêque de Tongres. Il n'est actuellement pas possible de déterminer la chronologie et l'importance des modifications consécutives à ce changement apportées à l'*ecclesia*. Ils se situent entre le milieu du VIII^e siècle et la seconde moitié du Xe siècle. Une charte de l'évêque Walcaud, délivrée entre 814 et 816, atteste de l'existence d'un sanctuaire dédié à saint Lambert et à sainte Marie, ce qui pourrait indiquer que, à l'*ecclesia* devenue cathédrale, s'est adjoint, dès cette date au moins, un second chœur, implanté à l'est cette fois. Les traces d'une série d'importantes transformations supposées appartenir à cette phase sont conservées: fragments de murs orientés, éléments imposants d'un hypothétique chevet plat implanté par dessus le chœur précédent, surfaces de sols en béton rose, négatifs de structures détruites. Jusqu'ici, elles n'ont jamais pu être examinées dans le détail. Nous avons la chance de pouvoir aujourd'hui retourner aux secteurs conservant les témoignages de l'évolution

des édifices majeurs ayant occupés le site durant le Haut Moyen Age. Cela permettra sans doute de réévaluer leur signification, de structurer une chronologie relative et d'en proposer des plans. Pour les huitième et neuvième siècles, concluons que les éléments actuellement perceptibles sont encore insuffisamment exploités pour permettre la reconstitution d'une évolution cohérente. A cet égard, il est bon de rappeler que M. Otte et son équipe présentent, sous forme d'hypothèse seulement, deux plans de ces églises primitives. Des observations récentes indiquent que quelques unes des pistes proposées doivent être abandonnées et que d'autres, dernièrement documentées, se révèlent prometteuses, dans le sens notamment où certaines structures ottoniennes s'implantèrent localement sur des structures antérieures, respectant ainsi des tracés pratiquement analogues. Enfin, à l'ouest de ces éléments correspondant à des édifices orientés, de nouvelles structures construites et divers amendements également attribués au Haut Moyen Age respectent encore l'alignement antique.

Débutée sous le règne de Notger, évêque admis au rang de prince, la reconstruction du complexe ecclésiastique s'inscrit dans une programmation mûrement pensée (fig. 4). Outre la cathédrale, les cloîtres orientaux et occidentaux sont réédifiés selon une orientation commune. Notger complète cet ensemble par l'im-



Figure 4. Vestiges de la cathédrale et des cloîtres ottoniens (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Graphisme: Tayenne F.).



Figure 5. Chapiteau de pilier roman (H: 0,67; L: 1,00; l: 1,00 m) attestant d'un réaménagement intérieur de l'édifice à la fin du XIIe siècle (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Photo: Géron Ph.).

plantation, sur son flanc méridional, d'une église baptismale: Notre-Dame-aux-Fonts. L'église ottonienne comporte deux chœurs, l'un dédié au martyr, l'autre à sainte Marie, deux transepts dont l'occidental contient les accès à la cathédrale et trois nefs. Le chœur occidental surmonte une crypte carrée, le chœur oriental, semi circulaire, est flanqué de deux absidioles. Des tours d'escaliers se trouvaient ancrées à l'angle des nefs et des croissillons. Enfin, comme l'indiquent des épaissements dans les murs de chaînage accueillant les supports entre la nef centrale et les collatéraux, l'on peut proposer une alternance de supports – colonnes et piliers – ou à tout le moins une alternance d'appuis majeurs et mineurs divisant le vaisseau en un nombre de travées: six selon M. Otte et peut-être davantage selon M. Piavaux. Les textes attestent de l'existence d'un plafond plat alors que la présence de tours lanternes implantées à la croisée des transepts reste hypothétique. Bien que partiellement ruinée lors de l'incendie de 1185 et alors qu'un important programme de transformations au niveau des chœurs mais aussi des nefs était en cours (fig. 5), la



Figure 6. Vestiges des principales adjonctions apportées aux fondations, sans doute à partir du début du XIIIe siècle (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Graphisme: Tayenne F.).



Figure 7. Gravure de J. Milheuser représentant Liège au XVIIIe siècle. Dans le quart supérieur droit, on découvre la cathédrale dont les cloîtres sont à peine évoqués (coll. Bibliothèque de l'Université de Liège).

structure ottonienne consacrée en 1015 par le successeur de Noger, Baldéric II, constitue l'ossature de toutes les évolutions dont il sera ici question (figs. 6 et 7). Outre le plan de l'église notgérienne, toujours facilement perceptible au fil des évolutions, il semble que quelques éléments d'élévations, ottoniens ou romans (fig. 8), subsistèrent jusqu'à la démolition de la cathédrale qui débuta à la fin des Temps modernes [1].



Figure 8. Ce tableau de Jan De Beyer (XVIIIe siècle) nous permet de découvrir le chœur oriental vu depuis la Place du Marché. Sur cette vue, il semble que des portions de structures d'allure romane soient conservées au contact avec le croisillon oriental (coll. privée).

[1] On trouvera dans l'ouvrage suivant un recueil bibliographique relatif au sujet: WARNOTTE A. & LÉOTARD J.-M. (dir.), Liège, Saint-Lambert 1990-1995, Traces-sens-identité. *Études et Documents, Archéologie* 6, Namur, 2000, auquel il convient d'ajouter la publication suivante: GAUTHIER N., DELAHAYE R., HELLENKEMPER H., PANHUYSEN T., RAEPSAET-CHARLIER M.-T., VANDERHOEVEN A., Topographie de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XII, Province ecclésiastique de Cologne (Germania secunda), Tours, 2002, p. 117-124.